

L'écologie n'est pas une religion

Si l'écologie est une notion moderne, les textes anciens appelaient déjà à respecter la nature. L'idée n'est donc pas nouvelle, mais l'urgence climatique oui. Portés par cette réflexion et en cette période de Fêtes, nous souhaitons connaître comment (et si) ce message écologique était relayé dans les différentes communautés religieuses présentes en Suisse romande.

DOSSIER PRÉPARÉ PAR JOËLLE LORETAN

Le monde religieux est évidemment concerné, au même titre que n'importe quel autre acteur de notre société. Mais les questions climatiques réunissent bien au-delà des différences confessionnelles. Elles outrepassent les classes sociales, économiques, politiques ou encore ethniques. La question est discutée partout et à tous les niveaux, et pourtant, rien ne semble vraiment bouger, ou pas assez vite, ou pas assez fort. Certains reprochent au monde politique son manque de courage, d'autres pointent un monde économique bien trop cupide. Mais soyons honnêtes: accuser les autres permet d'éviter de se regarder soi-même. Car s'il y a une chose qui réunit la plupart d'entre

nous, c'est l'inertie face à l'urgence de la situation décrite par de nombreux scientifiques. Et femmes et hommes de foi ne dérogent pas à la règle. Il serait toutefois bien malhonnête de les blâmer, puisque tout religieux qu'ils sont, ils n'en restent pas moins humains.

Après avoir mené ces interviews, je vous livre ici un sentiment tout à fait personnel: le changement ne peut venir que de nous. Croyants ou non. Notre seul statut d'être humain nous donne le devoir d'agir sans attendre de notre voisin qu'il bouge le premier. Cela s'appelle la prise de conscience. Dans ce jardin d'Eden, assumons l'idée que nous avons le choix de mordre ou pas dans la pomme avant qu'elle ne pourrisse. Cela s'appelle le libre arbitre. Et il n'y a rien de divin à cela.



«Je sens une grande prise de conscience»

Marie Céneç

Pasteur de la paroisse de Champel-Malagnou, Genève

Quelle relation entretenez-vous avec la nature?

Je suis habitée par ces questions-là depuis l'enfance. A l'époque déjà, je reliais l'émerveillement que je ressentais devant un beau paysage ou un coucher de soleil à l'expérience de Dieu. Spiritualité et émerveillement sont intrinsèquement liés pour moi, puisqu'on touche à la beauté profonde de la vie. Mais c'est lorsque je suis devenue mère que j'ai vécu mon premier véritable «choc écologique». Je me suis alors demandé dans quel monde j'avais donné naissance à mon enfant. Et puis l'expérience de la maladie a elle aussi réveillé ma conscience. Alors que j'étais dans une fragilité physique, je suis tombée sur le reportage *Home* de Yann Arthus-Bertrand. J'ai alors vu le lien évident entre la souffrance au niveau microcosmique et celle au niveau macrocosmique. La conversion est un terme religieux qui veut dire retournement. J'aime cette idée qu'à partir du moment où il y a l'éveil, la prise de conscience est irréversible. Je comprends parfaitement l'urgence, mais je tente aussi de ne pas voir le drame partout. En fait, je cherche l'équilibre qui empêche la radicalité écologique, parce qu'en tant que femme religieuse, je sais qu'il est très facile de tomber dans le sectarisme.

Certains versets de la Genèse mentionnant la domination de la nature par l'homme sont critiqués.

Quelle lecture en faites-vous?

Il faut éviter de plaquer une réalité ancienne sur notre modernité. Je leur reconnais une forme de violence, mais ils expliquent également que l'homme doit respecter la nature et en prendre soin en posant deux conditions: premièrement, celle du partage, qui

indique une limite, une consommation raisonnable; et, deuxièmement, le sabbat, qui appelle à un jour de repos. Dans la course folle que l'on vit, j'aime cette invitation à cesser cette boulimie, à prendre du recul, à ne plus être dans une logique d'accaparement du temps et des gens, pour retrouver la sagesse et la spiritualité. Il faut laisser de la place à ce qui ne s'achète pas, soit la relation à l'autre. Nous, religieux, pouvons favoriser le changement en étant une ressource intérieure, en aidant à tenir sur la durée. Et face à l'ampleur de la tâche, il faut de l'espérance pour dépasser les peurs et les découragements. Le protestantisme est réputé pour son austérité. Mais nous avons là l'occasion de revisiter cette idée en parlant plutôt de sobriété joyeuse parce que, oui, on peut être heureux avec très peu. C'est un retour à l'essentiel qu'il faut incarner soi-même, même si nous sommes parfois à contre-courant de la société.

Y a-t-il eu des actions concrètes allant dans le sens du développement durable au sein de votre communauté ces derniers mois?

Au sein de notre paroisse, nous poursuivons deux axes prioritaires: l'œcuménisme et l'écologie. Concrètement, nous menons des réflexions sur notre consommation électrique. Mais il faut bien constater que ces questions viennent après la gestion de tout le reste. Il faut du temps pour que la conversion écologique se passe. Il y a quelques initiatives au sein de l'Eglise, mais nous sommes encore dans le temps de la parole et des réflexions. Je sens toutefois une grande prise de conscience par rapport à il y a vingt ans, où ces questions restaient dans le domaine du confidentiel.



«Je souhaite privilégier l'achat de produits issus du commerce équitable»

Philippe Baudet

Curé de la paroisse de Saint-Pierre, Yverdon-les-Bains

Quelle relation entretenez-vous avec la nature?

Dans mes déplacements, j'essaie de favoriser la mobilité douce. J'ai un abonnement général et un vélo électrique. Et dans la transformation de la maison héritée de mes parents, nous avons pu renoncer aux énergies fossiles et avons obtenu le label Minergie pour cette réalisation.

Certains versets de la Genèse mentionnant la domination de la nature par l'homme sont critiqués. Quelle lecture en faites-vous?

Au début du livre de la Genèse, la Création y est expliquée de deux manières. Dans le premier récit, il est notamment question de soumettre la Terre et, dans le second, on parle de la cultiver. Mais il faut replacer l'ensemble des écrits contenus dans la Bible dans leur contexte afin d'en faire une interprétation correcte. La domination exprimée fait surtout référence à notre responsabilité vis-à-vis des créatures vivantes. Nous devons nous en soucier sans non plus imaginer que nous en soyons propriétaires. L'encyclique *Laudato Si'* (*lire en page 29*) du pape François sur l'écologie mentionne d'ailleurs très bien cette mauvaise interprétation du verbe «dominer» lorsqu'il sous-entend une destruction. Recevoir, prendre soin, puis transmettre, voilà le message biblique. Le message de la Bible nous invite à respecter et à prendre soin des créatures qui nous entourent et qui nous ont été confiées par Dieu. Il est certain qu'aujourd'hui, du fait de l'actualité, nous ressentons une plus grande sensibilité de la part des différentes confessions chrétiennes sur les grands enjeux du développement durable. Suite à la diffusion de l'encyclique, les catholiques ont également adopté une parole plus claire sur l'attention à porter à la nature.

Y a-t-il eu des actions concrètes allant dans le sens du développement durable au sein de votre communauté ces derniers mois?

Au niveau de la paroisse, nous travaillons à la rénovation de bâtiments (logements des prêtres, salles paroissiales) et le comité est d'accord pour favoriser les aspects écologiques. Nous souhaitons renoncer aux énergies fossiles pour le chauffage. Mais au niveau des usages, ce n'est pas évident de rendre ces questions-là concrètes. Les vieilles habitudes sont tenaces. Pour le chocolat de la catéchèse, par exemple, on sera toujours tenté de choisir celui qui est meilleur marché, alors que celui provenant du commerce équitable n'est pas beaucoup plus cher. Je souhaite que la paroisse privilégie l'achat de produits issus du commerce équitable. Je constitue actuellement un dossier qui servira de base de discussion avec nos autorités. L'important est de garder une certaine cohérence entre notre manière d'agir de chrétiens et le message que l'on souhaite transmettre. Mais je constate que modifier ce genre de réflexes est très difficile. Les campagnes annuelles des œuvres d'entraide chrétiennes Action de Carême et Pain pour le prochain (*lire en page 29*) nous aident beaucoup, parce qu'alors nous pouvons relayer leur message, comme celui qui privilégiait les produits locaux, de saison et équitables.



Pour prendre un peu de recul

Michel Maxime Egger est journaliste, sociologue et théologien. Il est notamment le fondateur et le responsable du Laboratoire de la transition intérieure à Pain pour le prochain.

S'il n'est pas un religieux, il cherche toutefois depuis de nombreuses années à mettre en lien la transition intérieure et le mouvement extérieur. Engagé au sein de fondations actives dans le développement durable et dans celui de relations Nord-Sud plus équitables, il a pour préoc-

cupation centrale la question écologique. Il tente d'articuler les dimensions intérieure et extérieure, individuelle et collective.

Vous vous dites méditant-militant. Expliquez-nous.

Mon côté militant était déjà présent lorsque j'ai entamé mes études de sociologie. J'ai

ensuite travaillé comme journaliste durant dix ans, mais je désirais de plus en plus «faire» au lieu de «raconter». Depuis 1993, je suis engagé dans diverses organisations actives dans le développement. A côté de cela, ce sont près de trente-cinq ans de chemin spirituel qui m'ont nourri et ont donné du sens à mon engagement politique. Ma conviction est qu'il faut mettre en boucle l'engagement pour la transformation du monde et le travail de transformation intérieure. Il faut se connecter à plus grand que soi, s'ouvrir à une force et une connexion à



«On ne peut pas faire de l'écologie si on ne nourrit pas l'amour de la terre.»

l'organisme vivant. On ne peut pas faire de l'écologie si on ne nourrit pas l'amour de la terre. L'engagement n'est pas une simple affaire personnelle, mais un enjeu sociétal qu'il faut oser exprimer et rendre visible.

Peut-on dire que les questions écologiques tissent des ponts entre les religions et la science, deux domaines longtemps irréconciliables?

Le monde scientifique est rationaliste, se limite à ce que l'on peut mesurer, analyser, étudier. Et c'est intéressant de constater que dans les nouveaux courants (physique quantique, astrophysique, etc.), le réel intègre d'autres niveaux de profondeur. Une nouvelle science plus humble qui, si elle ne cherche pas l'existence de Dieu, reconnaît que certaines dimensions nous échappent. L'urgence écologique lie le monde spirituel et la science, c'est vrai. Les deux univers évoluent et on ne peut plus faire d'écospiritualité sans prendre en compte ce que nous dit la science. Il y a un changement de conscience qui émerge, même si ce n'est pas encore le paradigme dominant.



Eliezer Shaï Di Martino

Rabbin au sein de la communauté israélite de Lausanne

Quelle relation entretenez-vous avec la nature?

Je suis né en ville et ne ressens pas forcément le besoin d'aller dans la nature pour me ressourcer spirituellement, ce qui n'empêche qu'on ne peut plus ignorer l'énorme impact négatif que notre société industrielle a sur les écosystèmes terrestres. Notre utilisation illimitée des combustibles fossiles pour alimenter nos modes de vie «énergivores» provoque le changement climatique mondial. Si nous continuons à vivre comme si Dieu nous avait seulement ordonné de soumettre la Terre, alors nous devons être prêts à ce que nos enfants héritent d'une planète gravement dégradée. Mais si nous considérons notre rôle de propriétaires comme une occasion unique de servir et de veiller sur la planète, ses créatures et ses ressources, alors nous pourrions vraiment revendiquer notre statut d'administrateurs et de gardiens du monde. Mais il est certain que si nous n'intervenons pas maintenant, nous risquons beaucoup.

Certains versets de la Genèse mentionnant la domination de la nature par l'homme sont critiqués. Quelle lecture en faites-vous?

Beaucoup de textes parlent de la nature et de la manière d'en prendre soin. C'est un thème très important. Dans le chapitre 1 de la Genèse, il est écrit qu'Adam est placé dans le jardin d'Eden pour le soigner. On y trouve ce verset: «Croissez et multipliez! Remplissez la terre et soumettez-là! Commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à tous les animaux qui se meuvent sur la terre!» Mais ce verset ne suggère pas la domination d'un souverain sévère, qui n'afflige son peuple que pour réaliser son propre désir. Cette notion de «dominer» est plutôt morale: l'humanité



contrôle l'usage de la nature au nom de Dieu, et ce mandat est limité par l'obligation de servir et de regarder. L'idée que les êtres humains ont été divinement ordonnés en tant que propriétaires de la terre nous place devant des dilemmes fondamentaux et face à une grande responsabilité envers la nature. De plus, les textes posent des limites à notre façon d'interagir avec la terre. La Torah a par exemple des commandements sur la façon de semer des cultures, de récolter les œufs et de conserver les arbres en temps de guerre. La Genèse 2 présente un second récit centré sur les êtres humains et leur place dans le jardin d'Eden. Ils s'y trouvent pour le cultiver et le soigner et sont personnellement responsables de toute perte qui pourrait survenir par négligence. C'est peut-être la meilleure définition de la responsabilité de l'humanité pour la nature telle que la Torah la conçoit. Quand nous ne traitons pas la création selon la volonté de Dieu, le désastre suit.

Y a-t-il eu des actions concrètes allant dans le sens du développement durable au sein de votre communauté ces derniers mois?

Nous tentons d'appliquer les principes du judaïsme, qui invite à éviter le gaspillage, à trier les déchets ou encore à consommer l'eau et l'électricité de manière responsable. Mais je mène surtout une activité intellectuelle qui me permet de sensibiliser les gens au travers de la parole. Lorsque je propose des textes qui placent l'écologie au centre, par exemple, j'ai des retours très positifs.



«Si nous faisons tous
notre bout de chemin,
alors ça marche»

Olivier Marillier

Moine au monastère du Mont-Pèlerin,
Vaud

Quelle relation entretenez-vous avec la nature?

J'ai toujours été sensible à la nature, notamment grâce à mon grand-père, avec qui j'allais faire de longues balades en montagne. Je l'ai toujours respectée et ai toujours eu envie d'en prendre soin. Mais l'idée de protéger la nature m'est vraiment venue lorsque j'ai emménagé dans mon premier appartement. C'est à ce moment-là que j'ai eu une prise de conscience et que je me suis demandé ce qu'il était possible de faire à mon niveau.

Quelle est la position de votre religion sur les questions liées à l'écologie?

L'un nourrit l'autre. Dans les 84 000 enseignements que le Bouddha a livrés, l'important est clairement axé sur les questions de respect de la nature, mais aussi sur l'égalité entre êtres sensibles. L'exploitation de la nature et des animaux pour notre propre bien-être est totalement interdite et certains enseignements expliquent cela de manière très claire. Il y a par exemple une règle monastique appelée «la retraite de la saison des pluies». Elle demande aux nonnes et aux moines de ne pas quitter un certain périmètre autour du monastère. Durant plusieurs mois, nous avons donc interdiction de marcher sur l'herbe. Pourquoi? Parce qu'à la saison des pluies en Inde, toute la nature grandit avec une expansion énorme, mais c'est également à cette période que sortent les animaux et les insectes. C'est donc afin d'éviter que toute cette faune et cette flore ne soit détruite, pour le respect des êtres vivants, que le Bouddha a transmis cette règle.

Y a-t-il eu des actions concrètes allant dans le sens du développement durable au sein de votre communauté ces derniers mois?

Nous sommes environ 80 personnes à vivre en permanence au monastère et tout est mis en place pour le recyclage. Nous avons une personne responsable du tri et c'est elle qui rappelle à l'ordre ceux qui ne feraient pas leur part. Nous sommes également attentifs à l'utilisation de l'eau et avons installé des économiseurs sur tous les robinets. En fait, c'est grâce à plein de petits gestes du quotidien que nous tentons de faire avancer les choses. Si nous faisons tous notre bout de chemin, si chacun ajoute son maillon à la chaîne, alors ça marche. Après, bien entendu qu'au niveau individuel, certaines personnes sont plus sensibles que d'autres à ces questions-là, donc plus engagées. Le plus grand obstacle au développement durable est notre égoïsme et notre vue à très court terme. Il faut garder en tête qu'après nous, viendront des petits-enfants, qui eux-mêmes auront d'autres enfants. Nous avons une responsabilité universelle. Le bouddhisme prône cette compassion universelle et cette bonté aimante, c'est-à-dire la volonté que les êtres ne souffrent pas et que tous soient heureux. Ça passe par le respect de l'environnement dans lequel nous vivons et au sein duquel les générations futures grandiront. Notre devoir est de prendre soin de la nature pour que la vie continue.

Mohamed Othmanly

Imam du Centre islamique de Neuchâtel

Quelle relation entretenez-vous avec la nature?

C'est un lieu où je trouve la paix et la concentration. J'ai d'ailleurs régulièrement besoin de m'éloigner du tumulte de la ville pour faire ma prière.

Quelle est la position de votre religion sur les questions liées à l'écologie?

Nous n'avons pas de texte spécifique lié à cette question, mais des règles quant aux dommages à la société, à la nature et donc à l'être humain. Dans les versets du Coran, l'islam nous pousse à observer la nature. Elle est là pour renforcer l'état spirituel de la personne qui s'y trouve et nous met dans un état propice pour invoquer Dieu. Elle sait apporter de la quiétude dans les cœurs. Dieu a créé ce monde et il a donné la possibilité à l'homme d'accéder à ses richesses afin de bien y vivre. Beaucoup de versets proposent d'observer la terre, le vent, l'obscurité, la lumière ou la mer; de nombreux textes invitent à réfléchir à la manière dont fonctionnent le Soleil, la Lune ou encore les étoiles. Toutes ces choses qui sont des traces de la volonté et de la puissance du Créateur. Observer la nature nous fait comprendre que nous avons été créés pour atteindre les grands buts que sont acquérir une grande quiétude intérieure et adorer Dieu. La nature est une trace parmi les traces de sa puissance, et l'islam nous pousse à bien utiliser les ressources de ce monde afin de ne pas engendrer de choses graves.

Y a-t-il eu des actions concrètes allant dans le sens du développement durable au sein de votre communauté ces derniers mois?

Avant que les soufis (*mystiques musulmans, ndlr*) n'entament leur montée spirituelle, par exemple, ils respectent une période où ils se tiennent éloignés des gens. Ils vivent entourés de nature durant un certain laps de temps afin de bien invoquer Dieu. Il arrive que certains ne mangent aucun animal afin de renforcer leur sagesse et leur état spirituel. Mais cette pratique n'est pas obligatoire au sein du monde musulman. Nous n'adorons pas la nature comme peuvent le faire les hindouistes ou les bouddhistes par exemple. La nature est surtout là pour nous aider à réfléchir au grand but, à l'idée que ce monde existe grâce à un créateur qui ne nous ressemble pas. Lorsqu'on voit toute la complexité qui se trouve dans la nature, ça renforce la sagesse de l'homme. La plupart des frères s'investissent bénévolement et le rôle de notre Centre est plutôt d'expliquer l'islam, d'initier les pratiques obligatoires et de vivre les fêtes religieuses ensemble.

«La complexité
de la nature
renforce la sagesse
de l'homme»

Pour aller plus loin...

LAUDATO SI'

La dernière encyclique (lettre solennelle adressée à l'ensemble de l'Eglise catholique) diffusée par le pape François est fortement axée sur les questions écologiques. S'il n'est pas le seul pape à avoir abordé ce sujet, François est le premier à le faire de façon aussi approfondie. Dans une lettre écrite de sa main, il s'élève avec force contre la dégradation de la planète et l'exploitation des ressources naturelles. Il livre un appel à la conversion et propose à tous, dirigeants politiques, financiers, économiques et citoyens, de dialoguer et... d'agir.

<https://eglise.catholique.fr/vatican/les-ecrits/395463-encyclique-laudato-si/>

LABORATOIRE DE LA TRANSITION INTÉRIEURE

Cette interface entre la société civile et les milieux d'Eglise a été mise sur pied en 2016. Michel Maxime Egger (*voir interview p. 26*) est le fondateur de ce laboratoire actif au sein de la fondation Pain pour le prochain. Il propose des conférences et des rencontres afin de mettre en lumière les dimensions intérieures de la transition et invite chacun à devenir «méditant-militant».

www.painpourleprochain.ch/transition-interieure/

TRILOGIES

Trilogies est un réseau fondé en 2004 pour mettre en dialogue traditions spirituelles, quête de sens, écologie et grands enjeux socio-économiques de notre temps.

www.trilogies.org

OEEO

Fondée en 1986, l'association œcuménique (catholique et protestante) a pour objectif d'encourager les Eglises à manifester leur responsabilité envers la Création. Elle élabore dans ce sens du matériel pour aborder les thèmes environnementaux dans les paroisses. Elle collabore en outre de manière régulière avec des organisations environnementales.

www.oeku.ch/fr

Son pendant protestant est la plateforme Eglise et environnement.

www.egliseenvironnement.eerv.ch